

Ada organisiert elfte „Midi de la microfinance“-Konferenz

„Sozialen Grundgedanken wahren“

Mikrofinanz darf ihrem finanziellen Erfolg nicht zum Opfer fallen

VON TOM GENOT

Die Mikrofinanz hat sich in den letzten Jahren stark entwickelt. In den Entwicklungsländern ist die Zahl der Kunden deutlich angestiegen und auf den internationalen Finanzmärkten ist das Investieren in Mikrofinanzfonds von einem Nischengeschäft zu einer echten Alternative für Anleger geworden. Nun gilt es, den sozialen Grundgedanken der Mikrofinanz zu bewahren und zu fördern. Dies war das Thema der elften „Midi de la microfinance“-Konferenz, welche von Ada (Appui au développement autonome) im Auditorium der Banque de Luxembourg organisiert wurde.

In den Schwellen- und Entwicklungsländern vergeben Mikrofinanzinstitute Kleinstkredite von oft weniger als 200 Euro an Bedürftige. Mit diesen Krediten können Kleinunternehmer dann Geschäfte auf-



Sanjay Sinha will neben den finanziellen auch die sozialen Ratings fördern. (FOTO: MARC WILWERT)

bauen und der Spirale der Armut entfliehen. Das Geld zur Finanzierung dieser sozialen Aufgabe beschaffen sich die Institute zunehmend am Kapitalmarkt. Die geringe Ausfallquote sowie die stabilen Erträge für die Anleger haben die Attraktivität der Mikrofinanzfonds in den letzten Jahren erheblich gesteigert. Zahlreiche neue Mikrofinanzfonds wurden aufgelegt. Die Mikrofinanz befriedigt neben den Interessen der Anleger auch die der bedürftigen Kunden.

Die Mikrofinanzinstitute besitzen heute in den Entwicklungsländern entscheidende Vorteile gegenüber anderen Kreditanbietern. Laut Marc Bichler vom Kooperationsministerium sind die jährlichen Zinssätze mit 20 bis 30 Prozent weitaus günstiger als bei der Konkurrenz.

Es müsse aber sichergestellt werden, dass die Mikrofinanzkredite ihrer ursprünglichen, sozialen Berufung gerecht werden und nicht zu

einer günstigen Kreditalternative umschlagen.

„Die Mikrofinanzinstitute müssen sich finanziell absichern und ihre Geschäftsbilanz berücksichtigen. Der soziale Grundgedanke der Mikrofinanz darf aber nicht vernachlässigt werden“, erklärte Sanjay Sinha, Direktor von Micro-Credit Ratings International Limited (M-CRIL). Aus diesem Grund würden Mikrofinanzgesellschaften vermehrt versuchen, neben der finanziellen auch die soziale Leistung der vergebenen Kredite zu messen. „Mikrokredite haben positive Auswirkungen auf das Leben der Empfänger, die analysiert und festgehalten werden müssen“, so Sinha weiter. Nur so könne man die Darlehen in Zukunft effizienter vergeben und die angebotenen Produkte besser auf die Nachfrage der Kunden abstimmen.

„Die Mikrofinanzinstitute müssen möglichst transparent arbeiten,

hilfsbedürftige Kunden anziehen und ihre Produkte den Bedürfnissen der Kreditnehmer anpassen“, unterstrich Sinha weiter.

Dies seien auch die Hauptkriterien um ein soziales Rating aufzustellen, das den Nutzen misst, den die Kredite bei ihren Empfängern bewirken. Laut Sinha gibt es in den Entwicklungsländern bereits verschiedene Ansätze solcher Ratings.

Verschiedene Mikrofinanzgesellschaften hätten bereits spezielle Gremien oder Forschungszentren gebildet, um die soziale Leistung ihrer Arbeit zu messen. Diese beschränkten sich aber leider noch oft auf verschiedene Marktsegmente oder Regionen und es fehle noch an globalen Studien. „Die Mikrofinanzinstitute müssen ihrer sozialen Verantwortung gerecht werden. Die Ansätze im Bereich des Ratings bilden diesbezüglich eine gute Basis für die Zukunft“, so Sinha.

Chez nous, l'épargne revient en force.



Découvrez notre nouveau produit d'investissement sur 4 ans :

- Souscription : 25/06/09 - 24/07/09
- 4 coupons, avec un minimum garanti, pouvant aller jusqu'à 6%*
- Nominal garanti à 100% à l'échéance (31/07/2013)

Plus d'infos au 42 42-2000 ou sur www.bgl.lu

* Le Protected Global Note 22 Step-up Cappuccino offre 4 coupons de minimum : 1,5% en année 1 | 1,75% en année 2 | 2% en année 3 | 2,25% en année 4. BGL se réserve le droit de mettre fin à cette offre de souscription à tout moment.

BGL

UBS continue de s'opposer à la divulgation des noms

Le Credit Suisse veut régulariser sa situation

Zurich. La première banque suisse UBS continue de s'opposer «vigoureusement» à la divulgation des noms de 52.000 titulaires américains de comptes, soupçonnés de fraude fiscale par le fisc américain, a-t-elle annoncé dans la nuit de mardi à mercredi. «UBS continue de s'opposer vigoureusement à la mise en application de l'injonction» de la justice américaine, a indiqué l'établissement zurichois dans un communiqué.

Le numéro un mondial de la gestion de fortune continue de défendre sa position, selon laquelle une telle divulgation massive de noms va à l'encontre du droit suisse. Bien que la Confédération ait accepté d'assouplir son secret bancaire, en permettant la communication à d'autres Etats d'informations bancaires au cas par cas et sur demande concrète, son secret bancaire demeure en place et interdit la «pêche à l'information» (transmission massive d'informations).

Le ministère américain de la Justice n'a donné mardi aucune indication qu'un compromis soit en cours de négociation avec UBS, estimant que le fisc était entièrement fondé à exiger des informations sur ces 52.000 titulaires de comptes, à douze jours de l'ouverture d'un procès aux Etats-Unis contre la banque.

De son côté, la deuxième banque helvétique Credit Suisse veut régulariser sa situation auprès des autorités françaises, en se préparant à transmettre éventuellement les identités de certains de ses clients au fisc français, a-t-elle annoncé mercredi.

«Il ne s'agit pas de livrer au fisc français» les noms de clients, mais «de répondre à d'éventuelles questions de l'AMF», l'autorité des marchés financiers, a indiqué un porte-parole de Credit Suisse.

La banque informe «actuellement tous (ses) clients, détenteurs de titres français, sur (ses) obligations légales vis-à-vis» de l'AMF, a précisé Credit Suisse dans un communiqué. Les autorités françaises sont autorisées «à requérir des banques la communication de l'identité de tous les investisseurs qui détiennent des instruments financiers/titres français», a ajouté la banque, soulignant toutefois que ces informations ne pourront être transmises «que dans le cadre du strict respect des règles et/ou lois en vigueur».

Nom, adresse, nationalité...

Le quotidien suisse Le Temps avait annoncé mercredi que «le groupe exige de ses clients qu'ils l'autorisent à transmettre leur identité aux autorités fiscales françaises». Selon le journal genevois, «la banque prévoit de clore les comptes des clients qui ne seraient pas en odeur de sainteté avec le fisc de l'Hexagone». Pour ceux qui s'y opposent ou qui ne retourneraient pas le formulaire envoyé par Credit Suisse d'ici au 1^{er} septembre, la banque prévoit de liquider les titres «au prix du jour», selon Le Temps.

Dans la lettre envoyée à ses clients et qui fait figure d'accord, «le client déclare être conscient que les lois et les réglementations françaises peuvent prévoir la divulgation de l'identité de l'ayant droit». En donnant son accord, le client «a autorisé et chargé la banque de fournir toutes les informations pouvant être requises à l'heure actuelle et à venir», selon la lettre, dont l'AFP a obtenu une copie. Ces informations comprennent notamment le montant des transactions, les noms, l'adresse, la nationalité et le numéro de passeport du client, selon le texte. (AFP)